

# Libérez-vous du Karaté classique, par Bruce Lee

---

## Note introductive & conditions d'utilisation

Le texte qui suit est la traduction réalisée par Guillaume Morel le 27/04/2020, de l'article « Liberate yourself from classical karate » de Bruce Lee, publié dans Black Belt Magazine (numéro de Septembre 1971, pages 24 à 27). La traduction a essayé de rester au plus près du texte, sans être trop littérale et tout en tâchant d'être le plus compréhensible possible. Elle peut comporter certains partis pris ou biais personnels.

L'objectif de cette traduction est de donner accès à cet article à un plus grand nombre de personnes, notamment à tous les francophones pas ou peu anglophones. C'est aussi l'occasion de redonner momentanément un peu de lumière à ce texte intemporel et fondamental des arts martiaux.

Ce texte en français n'est pas libre de droit et ne peut pas être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans le consentement de son auteur. L'article original quant à lui est accessible librement sur Google Books (voir à la fin du texte) selon les conditions d'utilisation de ce site.

## Le texte en français

Qu'est-ce que le Jeet Kune Do ? Je suis le premier à admettre que n'importe quelle tentative visant à cristalliser le Jeet Kune Do dans un article n'est pas simple. Peut-être pour ne pas produire quelque chose en dehors de tout contexte, je n'ai, jusque-là, pas écrit personnellement d'article sur le JKD. En effet, il est difficile d'expliquer ce qu'est le Jeet Kune Do, il est peut-être même plus simple d'expliquer ce qu'il n'est pas.

Laissez-moi commencer par une histoire de Zen. Cette histoire sera familière pour certains, mais je vais tout de même la répéter en raison de sa pertinence. Regardez cette histoire comme un moyen d'assouplir vos sens, vos attitudes et votre esprit, afin qu'ils soient réceptifs et flexibles. Cela est nécessaire pour comprendre cet article, sinon arrêtez de lire de suite.

Un érudit visita un maître de Zen pour le questionner sur le Zen. Alors que le maître de Zen expliquait, l'érudit l'interrompait fréquemment avec des remarques comme "Oh, oui, nous avons ça aussi...", etc. Soudainement, le maître de Zen s'arrêta de parler et commença à servir du thé à l'érudit. Il se mit à remplir la tasse à ras-bord, puis continua à verser, le thé débordait. "Assez !" s'écria l'érudit, interrompant encore une fois le maître. "La tasse est pleine !". "En effet, je vois bien" répondit le maître de Zen. "Si vous ne videz pas d'abord votre tasse, comment pouvez-vous goûter mon thé ?"

J'espère que mes camarades pratiquants d'arts martiaux liront ce qui suit avec ouverture d'esprit, en mettant de côté le fardeau des opinions préconçues & des conclusions rapides. D'ailleurs, cette ouverture est en soi une puissance libératrice. Après tout, l'utilité d'une tasse réside dans le fait qu'elle soit vide.

Rendez cet article applicable à vous-même, parce que même s'il parle de JKD, il concerne avant tout l'épanouissement du pratiquant d'arts martiaux - pas le pratiquant d'arts martiaux chinois ou japonais, un pratiquant d'arts martiaux est d'abord un être humain. Au même titre que les nationalités n'ont aucun lien avec l'humanité d'une personne, elles n'ont aucun lien avec les arts martiaux. Retirez votre carapace et sentez-vous directement impliqué dans ce qui est dit. Retournez à vos sens premiers en cessant tout brouhaha intellectuel interférant. Souvenez-vous que la vie est un tissage de liens permanent. Souvenez-vous aussi que je ne cherche ni à vous convaincre ni à vous amener à suivre ma façon de penser. Je serais plus que satisfait si cet article a pour effet que vous commenciez à faire des recherches par vous-même et cessiez d'accepter sans aucune critique des formules prescrites qui vous dictent que ceci est "comme ci" ou "comme ça".

## A propos de l'observation libre

Imaginez plusieurs personnes entraînées dans différents styles de combat qui regardent une bagarre dans la rue. Je suis sûr que chacun aura une analyse très différente du combat. C'est assez compréhensible dans la mesure où nous ne pouvons pas voir un combat (ou n'importe quoi d'autre) "en l'état" quand nous sommes aveuglés par un point de vue choisi, *i.e.* un style, et nous voyons le combat par la lunette de ce conditionnement particulier. Le combat est en soi simple et total. Il ne se limite pas à votre perspective ou conditionnement en tant que pratiquant d'un art martial chinois, ou coréen ou de n'importe quel style. L'observation réelle démarre quand vous vous débarrassez des modèles figés, la vraie liberté d'expression s'opère quand vous dépassez les systèmes en place.

Avant que nous n'examinions le Jeet Kune Do, considérons précisément ce qu'un art martial "classique" est vraiment. Pour commencer, nous devons reconnaître le fait irréfutable que malgré leurs origines de toutes les couleurs (par un sage, un moine mystérieux, un messager spécial dans un rêve, une sainte révélation, etc.), les styles sont créés par des hommes. Un style ne devrait jamais être considéré comme une vérité divine, dont les lois et principes ne peuvent pas être remis en cause. L'homme, être vivant et créatif, est toujours plus important que n'importe quel style établi.

Il est tout à fait concevable qu'un pratiquant d'arts martiaux ait, il y a longtemps, découvert un bout de vérité. Pendant sa vie, cet homme a résisté à la tentation d'organiser (figer) cette vérité partielle, bien que ce soit une envie assez courante pour les hommes qui cherchent sécurité et certitudes dans leur vie. Après sa mort, les élèves de cet homme ont pris "son" hypothèse de travail, "ses" postulats, "ses" sentiments, et "sa" méthode pour en créer une loi. Des principes impressionnants sont alors inventés, des cérémonies solennelles prescrites, une philosophie et des modèles rigides formulés, etc. jusqu'à ce qu'une institution soit finalement érigée. Donc, ce qui était à la base une trouvaille d'une certaine forme de fluidité personnelle, a été transformé en connaissances solidifiées, figées, complétées par des réponses classifiées et organisées dans un ordre logique. En faisant ainsi, les élèves loyaux et voulant bien faire ont non seulement transformé cette connaissance en tombeau sacré mais aussi enterré la sagesse de leur fondateur.

Mais la distorsion ne s'arrête pas toujours là. En réaction à "la vérité des autres", un autre pratiquant d'arts martiaux ou bien un disciple mécontent, concevra une approche opposée - comme les styles souples contre les styles durs, les écoles internes contre les écoles externes, et tous ces non-sens séparateurs. Bientôt cette opposition deviendra, elle aussi, une grande organisation, avec ses propres lois et modèles. Une rivalité commencera, et chaque style se réclamera détenir la "vérité" pour exclure tous les autres.

Au mieux, les styles sont simplement des parts disséquées d'un grand ensemble. Tous les styles demandent des ajustements, de la partialité, du déni, du rejet et beaucoup d'autojustification. Les solutions qu'ils prétendent fournir sont la plus grande cause du problème, car ils limitent et interfèrent avec notre progression naturelle et obstruent le chemin vers la vraie compréhension. Diviseurs par nature, les styles séparent les hommes plutôt que les unir.

### **La vérité ne peut pas être structurée ou confinée**

Il n'est pas possible de s'exprimer entièrement lorsque nous sommes emprisonnés dans un style fermé. Le combat, en soi, est total, et il comprend tout et son contraire, sans axes ou angles déterminés. Sans limite, le combat est toujours nouveau, vivant et constamment changeant. Votre style particulier, vos dispositions personnelles et votre morphologie participent au combat, mais ils ne constituent pas l'entière du combat. Si vos réactions commencent à dépendre de certains détails isolés, alors elles seront académiques, au lieu d'être spontanées face à une réalité en mouvement. Souvenez-vous que tant qu'un tout est connu dans toutes ses parties, une partie isolée, même si elle est efficace, ne peut constituer le tout. Rappelez-vous que même si un ensemble est intrinsèquement lié à toutes ses parties, aucune de ces parties, aussi efficace soit-elle, ne peut constituer cet ensemble.

Les répétitions prolongées créent certainement une mécanique de précision, et la sécurité qu'apportent toutes les routines. Cependant, c'est exactement ce genre de sécurité "sélective" qui est une "béquille" limitant, voire bloquant la progression complète du pratiquant d'arts martiaux. En fait, certains pratiquants développent un tel goût pour la dépendance à cette "béquille" qu'ils ne peuvent plus marcher sans elle. Alors, toute nouvelle technique spéciale, même intelligemment conçue, devient un obstacle.

Que les choses soient claires, je n'ai pas inventé un nouveau style, ni mélangé ou modifié des styles. D'aucune façon, je n'ai placé le Jeet Kune Do dans une forme particulière régie par des lois qui le distingueraient de "tel" style ou de "telle" méthode. Au contraire, j'espère libérer mes camarades de la servitude aux styles, modèles & doctrines.

Qu'est-ce qu'alors le Jeet Kune Do ? Littéralement, "jeet" veut dire intercepter ou stopper ; "kune" est le poing ; et "do" est la voie, la réalité ultime - la voie du poing qui intercepte. Souvenez-vous cependant que le "Jeet Kune Do" est simplement un nom pratique. Ce terme ne m'intéresse pas ; ce qui m'intéresse c'est l'effet de libération du JKD quand il est utilisé comme miroir de son examen personnel.

Contrairement à un art martial "classique", il n'y a pas de série de règles ou de classification technique qui constitueraient une méthode de combat particulière qui s'appellerait "Jeet Kune Do". Le JKD n'est pas un modèle de conditionnement spécial avec une philosophie propre et rigide. Le JKD ne regarde pas le combat sous un seul angle, mais sous tous les angles possibles. Alors que le JKD utilise tous les chemins et moyens pour arriver à son but (après tout, il n'y a que l'efficacité qui compte), il n'est attaché à personne et il est donc libre. Autrement dit, le JKD possède tout, mais lui-même n'est possédé par rien.

Par conséquent, essayer de définir le JKD en termes de style particulier - que ce soit du gung-fu, karate, combat de rue, l'art martial de Bruce Lee, etc. - c'est complètement manquer sa signification. Son enseignement ne peut simplement pas être restreint à un système. A partir du moment où le JKD est à la fois "ça" et son contraire, il ne s'oppose ni n'adhère à aucun style. Pour comprendre cela complètement, il faut transcender la dualité du "pour" et "contre" en une unité organique sans distinction. Comprendre le JKD, c'est avoir l'intuition directe de cette unité.

Il n'y a pas de "kata" pré-arrangés dans l'enseignement du JKD, et ce n'est pas nécessaire. Considérez la subtilité entre "être sans forme" et être "sans-forme" (protéiforme) ; le premier c'est l'ignorance, le second la transcendance. A travers le ressenti instinctif, chacun de nous connaît sa propre manière d'être efficace et dynamique pour atteindre efficacité, équilibre, économie d'énergie, etc. Les modèles, les techniques, les formes ne font qu'effleurer la véritable compréhension. Le cœur de la compréhension est présent dans l'esprit humain, et tant qu'il n'est pas trouvé, tout est incertain et superficiel. La vérité ne peut pas être perçue tant que nous ne nous comprenons pas nous-même entièrement, ni ne comprenons notre potentiel. La connaissance dans les arts martiaux veut finalement dire connaissance de soi.

A ce moment vous pouvez vous demander "comment atteindre cette connaissance ?" Cela, il faudra le trouver par vous-même. Vous devez accepter le fait qu'il n'y a pas d'autre aide que votre propre aide. Pour cette raison je ne peux pas vous dire comment "atteindre" la liberté, puisque la liberté existe au fond de vous. Je ne peux pas vous dire comment "atteindre" la connaissance de soi. Je peux vous dire ce qu'il ne faut pas faire, mais je ne peux pas vous dire ce que vous devez faire, car cela vous confinerait dans une approche spécifique. Les formules ne peuvent qu'inhiber la liberté, les prescriptions dictées par un tiers étouffent la créativité et assurent la médiocrité. Gardez à l'esprit que la liberté qui vient de la connaissance de soi ne peut pas être acquise au travers de l'adhésion stricte à une formule ; nous ne "devenons" pas soudainement libres, nous "sommes" simplement libres.

Apprendre n'est certainement pas la simple imitation, ni la capacité d'accumuler et de régurgiter une connaissance figée. Apprendre est un processus constant de découverte, un processus sans fin. En JKD nous ne commençons pas par accumuler mais par découvrir la cause de son ignorance, une découverte qui passe par un processus d'abandon.

Hélas, la plupart des élèves en arts martiaux sont conformistes. Plutôt qu'apprendre à compter sur eux-mêmes pour s'exprimer, ils suivent aveuglément leurs instructeurs, ne se sentant plus seuls, et trouvant de la sécurité dans l'imitation de masse. Le produit de cette imitation est un esprit dépendant. Le questionnement indépendant, qui est essentiel pour une compréhension véritable, est sacrifié. Regardez autour de vous, les arts martiaux regorgent d'exécutants de routines, d'artistes d'artifices, de robots désensibilisés, de chantres du passé, etc. - les suiveurs ou exposants d'un désespoir organisé.

Combien de fois différents "sensei" ou "maîtres" nous ont affirmé que les arts martiaux sont la vie elle-même ? Mais combien d'entre eux comprennent vraiment ce qu'ils disent ? La vie est un mouvement perpétuel - rythmé par le hasard ; la vie est le changement permanent et non une stagnation. Plutôt que de flotter librement au gré de ce changement permanent, beaucoup de "maîtres", du passé et du présent, ont construit une illusion de formes figées, souscrivant rigoureusement à des concepts traditionnels et à des techniques qui figent le mouvement et dissèquent tout.

Le plus triste est de voir des pratiquants sincères répétant consciencieusement ces enchaînements imitateurs, témoins de leur propre désarroi spirituel. Dans la plupart des cas, les moyens donnés par ces "sensei" à leurs étudiants sont si élaborés que les étudiants doivent leur accorder une attention considérable, jusqu'à graduellement perdre de vue leur objectif. Les étudiants finissent par exécuter leurs routines méthodiques comme une simple réponse conditionnée, plutôt que de répondre spontanément. Ils "n'écoutent" plus la situation ; ils récitent leurs propres situations. Ces pauvres esprits se sont piégés involontairement dans le miasme de l'entraînement aux arts martiaux classiques.

Un professeur, un bon sensei, n'est jamais un donneur de "vérité" ; c'est un guide pointant vers la vérité que l'étudiant doit découvrir lui-même. Un bon professeur, donc, étudie chaque étudiant individuellement et encourage l'étudiant à explorer son être, intérieurement et extérieurement, jusqu'à ce que finalement, l'étudiant soit aligné avec son soi. Par exemple, un professeur compétent peut stimuler la progression de son étudiant en le confrontant avec certaines frustrations. Un bon professeur est un catalyseur. Outre une compréhension profonde, il doit aussi avoir un esprit adaptable, avec beaucoup de souplesse et de sensibilité.

